
M A N U S C R I T

QUAND HELGI S'EST TU

de Tyrfinnur Tyrfinngsson

traduit de l'islandais par
Raka Asgeirsdottir et Séverine Daucourt

cote : ISL20D1209

année d'écriture de la pièce : 2019
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages

Helgi
Katrin
Jon
Le Boulanger
La Petite fille

/ indique que celui qui parle est interrompu par un autre personnage

A la morgue

Helgi est muni d'une balayette avec laquelle il rassemble des cendres dans le four crématoire, avant de les recueillir dans une urne. Le corps de Kristmundur est allongé sur un banc, vêtu d'un simple caleçon blanc. Quand il en a fini avec les cendres, une cravate posée sur chaque épaule, Helgi va s'occuper du cadavre dont la bouche est restée grande ouverte. Il lutte pour refermer la mâchoire, sans succès. Il compare alors l'effet des deux cravates sur le défunt dont le thorax incisé est recouvert d'un drap blanc. Katrin fait irruption.

HELGI. - La blanche ou la bleue ?

KATRIN. - Avant de te préoccuper des cravates, tu devrais lui recoudre la poitrine. On voit son cœur.

HELGI . - Tu le connaissais ?

KATRIN . - Évidemment. Tu ne crois quand même pas que je suis venue pour toi ?

Pause.

HELGI . - La blanche ou la bleue ?

KATRIN . - Comme tu veux.

HELGI. - Mon père va sans doute pouvoir trancher. Il arrive dans deux minutes. Si tu as des remarques à faire, adresse-toi à lui, c'est préférable.

Katrin retire le drap. La vue du corps lui donne la nausée.

HELGI . - Il commence à sentir, c'est normal. Heureusement, la crémation est prévue aujourd'hui.

KATRIN. - Je crois qu'il a toujours eu cette odeur.

HELGI. - Vraiment ?

KATRIN. - A vrai dire, je l'ai peu connu.

HELGI. - L'accès à la morgue est en principe réservée exclusivement aux proches.

KATRIN. - Je suis sa fille, même s'il est presque un étranger pour moi. Je ne sais pas si tu peux comprendre.

HELGI. - Je comprends.

KATRIN. - Il faudrait lui fermer la bouche, non ?

HELGI. - Je vais le faire avec mon père. J'ai besoin de son aide pour forcer la mâchoire.

KATRIN. - Si je pose ma joue sur sa main, je vais choper une maladie ?

HELGI. - J'espère que non.

KATRIN. - Il est vraiment froid.

HELGI. - C'est qu'il est vraiment mort.

KATRIN. - Et vraiment en colère, regarde cette rage, il serre les poings. Tu peux y faire quelque chose ?

HELGI. - Pour les poings oui. Quant à son ultime émotion, non.

KATRIN. - Ah bon ? Tu n'es vraiment pas à la hauteur de ta réputation.

HELGI. - Je crois que je vais te laisser seule.

KATRIN. - Désolée, je m'énerve. Je deviens désagréable. C'est plus habituel pour moi que d'être triste.

HELGI. - Je vois oui.

KATRIN. - Est-ce que j'ai l'air triste ? Je ne ressens rien.

HELGI. - Je ne sais pas /

KATRIN. - J'aurais dû accepter sa demande sur Instagram. Il voulait s'abonner à mon compte. Ça y est, je suis vraiment triste là. A moins que je fasse semblant. Je fais comme ma mère, elle passe sa vie à se plaindre. En arborant sa tristesse, elle obtient des réductions, des tas de faveurs. C'est le chagrin de maman que j'imité, je joue la souffrance, comme Sally Field dans ses grands rôles.

HELGI. - Quelle actrice !

KATRIN. - Oui. Dans le fond, je n'ai aucune peine.

HELGI. - Tu ne le connaissais pas. Je ne vois pas comment la mort d'un inconnu pourrait être bouleversante, même s'il s'agit de ton père.

KATRIN. - Ça y est, je suis re-triste. Ça m'énerve. Cet été, je l'ai aperçu dans une station-service. Je me suis cachée, accroupie derrière les cacahuètes. Pourtant, j'ai trente ans...

HELGI. - On reste pour la vie l'enfant de ses parents. C'était à lui de faire évoluer la situation.

KATRIN. - Petite, j'étais très grosse. Je pensais que sa négligence envers moi venait de mon apparence. Mais non, la cause était ailleurs.

HELGI. - Écoute, les hommes de son genre ont l'air de manquer de cœur. En réalité, ils sont juste paresseux et la notion de respect leur échappe. Ce ne sont pas de vrais méchants. Il pensait sans doute à toi pour tes anniversaires, mais les jouets sont trop chers et il avait la flemme de sortir sa boîte à outils pour t'en fabriquer un. La culpabilité devait l'assaillir à chaque gueule de bois.

KATRIN. - Merci, tu es gentil. Quand on s'est... rencontrés l'autre jour, tu l'étais moins.

HELGI. - J'imité la gentillesse de mon père. Il n'est gentil qu'avec les personnes en deuil.

KATRIN. - Je suis une personne en deuil ?

HELGI. - Oui.

KATRIN. - Pas uniquement une grosse vache à bout de nerfs ?

HELGI. - Non.

KATRIN. - Merci, ça fait du bien, sauf que je me sens à nouveau... rien. C'est comment, des obsèques ?

HELGI. - Je n'ai jamais assisté à un enterrement en dehors du travail.

KATRIN. - Ah.

HELGI. - Le pasteur prononce quelques mots au sujet du défunt. Kristmundur était chrétien, non ?

KATRIN. - Aucune idée. À ton avis ?

HELGI. - Si l'on se fie à son prénom, oui.

KATRIN. - Effectivement. Ça raconte quoi un éloge funèbre ?

HELGI. - Tu verras bien à la cérémonie.

KATRIN. - Je ne vais pas y aller. J'avais juste envie de voir le corps. Ce sont mes petites funérailles à moi, un peu comme le petit anniversaire à l'école avant le vrai à la maison. Je me demande bien ce que le pasteur va trouver à dire.

HELGI. - Probablement quelque chose du style : « Kristmundur a grandi...

KATRIN. - Où a-t-il grandi ?

HELGI. - Je n'en sais rien.

KATRIN. - Invente.

HELGI. - Mon père ne devrait pas tarder.

KATRIN. - Je promets de croire à ton histoire.

HELGI. - Kristmundur a grandi au milieu des rochers...

KATRIN . - Alors je suis originaire des îles Vestmann ?

HELGI. - Non, Kristmundur est né tout au fond d'un fjord offert aux vents.

KATRIN . - Et ?

HELGI. - Tu sens le froid sur ta joue ?

KATRIN. - Non, continue.

HELGI. - Kristmundur était un travailleur acharné...

KATRIN. - C'était un petit escroc minable.

HELGI. - Kristmundur n'était pas esclave du capitalisme /

KATRIN. - C'était un cas social. En Islande, la petite délinquance est un ramassis d'exclus qui n'ont rien. Je vais hériter de quelques couteaux de cuisine et d'une carte cadeau KFC.

HELGI. - Kristmundur était un fin gourmet.

KATRIN. - Arrête, tu n'es pas drôle, ça m'agace.

HELGI. - Désolé.

KATRIN . - Et après le discours ?

HELGI. - On jette des poignées de terre sur le cercueil.

KATRIN. - Il n'y a pas de chanson ?

HELGI. - Si.

KATRIN. - On chante quoi ?

HELGI. - Qu'est-ce que tu as envie d'entendre ?

KATRIN. - Quelque chose de beau.

HELGI. - C'est mal parti... Sa bande de potes /

KATRIN. - Les cassos ?

HELGI. - Oui, ils ont déjà choisi un morceau : « *Le petit pain au chocolat* », de Joe Dassin.

« Tous les matins il achetait son p'tit pain au chocolat
La boulangère lui souriait, il ne la regardait pas

Et pourtant elle était belle
Les clients ne voyaient qu'elle
Il faut dire qu'elle était vraiment très croustillante
Autant que ses croissants... »

Quelle connerie cette mode des chansons ringardes !

KATRIN. - On pourrait l'interpréter joliment, non ?

HELGI. - Ils ont l'intention de la faire écouter sur un téléphone.

KATRIN. - Et si tu chantais, toi ?

HELGI. - Moi ? non /

KATRIN. - L'autre jour, tu m'as parlé de /

HELGI. - Désolé, j'avais trop bu, je ne me souviens de rien...

KATRIN. - Tu m'as confié que tu étais thanatopracteur. Tu m'as tout raconté en détails, du fond de teint compact aux commandes chez le traiteur. Tu m'as parlé de ton envie de chanter aux enterrements. Moi aussi je t'ai parlé, je t'ai avoué que je calquais systématiquement mon identité sur ce que les autres disaient de moi. Un jour, au téléphone, papa m'a affirmé que j'étais blonde et je me suis illico décoloré les cheveux. Une autre fois, mon instituteur m'a par erreur appelée Rannveig et je ne l'ai pas corrigé, je me suis dis : cool, ça me va, alors que mon vrai prénom c'est /

HELGI. - ... Katrin. Ça, je n'ai pas oublié.

KATRIN. - Puisque tu rêves de donner de la voix aux enterrements, fais-le ! Ce n'est pas sorcier.

HELGI. - L'idée seule me suffit. Je n'ai aucun besoin de concrétiser mes projets. Si l'envie me prend de faire un tour au Bricomarché, je m'en contente, pas besoin d'y aller vraiment, d'autant que je n'y achète jamais rien. C'est la réflexion, la planification qui m'intéressent /

KATRIN. - Ce que tu peux être déprimant. Mais c'est ton problème. A partir de maintenant, mon histoire peut se poursuivre selon deux versions. La première commencerait par « à l'enterrement de mon père, un junkie sur le retour a fait écouter sur son téléphone *Le petit pain au chocolat...* », mais je préfère la seconde : « à l'enterrement de mon père, Helgi s'est occupé de tout, il a même chanté et c'est là que notre relation a débuté ».

HELGI. - Non, Katrin, je t'assure, c'est impossible /

KATRIN. - Si tu chantes, je viens.

Jon entre précipitamment dans la morgue. Il parle fort et semble anormalement agité.

JON. - (essoufflé) Helgi, tu es encore en vie ? Réponds-moi ! Helgi ?

HELGI. - Je suis mort...

JON. - J'ai fait un scandale à la clinique ce matin. J'ai regardé le médecin droit dans les yeux en lui disant tel quel : si tu ne me supprimes pas les médocs et que tu ne m'enlèves pas ce putain de colon, je me flingue ; à toi de voir ! J'aime mieux vivre avec une poche que de continuer à souffrir. J'ai l'impression d'avoir un rat dans

l'intestin. Un rat qui donne des coups de griffes pour s'échapper. J'ai la sensation d'abriter des milliers de larves en train d'éclore. Je n'en peux plus /

HELGI. - Tu es en retard.

JON. - Tu m'écoutes ? Des milliers de larves en train d'éclore /

HELGI. - Hier, c'était ton pied. Tu voulais t'amputer avec ta propre scie. Il va comment aujourd'hui, ton pied ?

JON. - Beaucoup mieux !

HELGI. - Je te présente Katrin, la fille de Kristmundur. Je vous laisse entre vous /

KATRIN. - Helgi, je préfère discuter avec toi plutôt qu'avec des milliers de rats...

JON. - *(examine le cadavre de Kristmundur)* Pas d'inquiétude, les jeunes, je ne fais que passer. Je pensais seulement que tu aurais apprécié, Katrin, d'échanger avec quelqu'un qui était proche de ton père.

KATRIN. - Vous le connaissiez ?

JON. - On a fait de la gym aquatique ensemble et on a suivi des cours de tantrisme. On a également passé une semaine au bord de la mer Noire, dans un camp de nudistes... J'ai gardé des photos dans mon téléphone *(il sort son téléphone pour les lui montrer)* /

KATRIN. - Merci, ça va.

JON. - Les Slaves sont comme les pédés, ils raffolent des Vikings !

Jon donne un coup du plat de la main sur le ventre du cadavre, ce qui produit une sorte de claquement.

KATRIN. - Pas mal comme touche musicale pour la cérémonie, non ?

HELGI. - Arrête /

JON. - Les copains de ton père m'ont arnaqué : un enterrement contre quatre gigots congelés et une télé, moi qui ne la regarde jamais, tu parles d'un deal. Il était vraiment dans la misère. Il ne laisse qu'une vieille Peugeot et deux ou trois perruches. Du coup, nous, on ne gagne pas un centime. Et ce serait bien, chère Katrin, que tu nous règles, à moi-même et à ton ami ici présent, le solde de nos honoraires.

HELGI. - Mais d'où tu sors avec autant de retard ? Il est toujours ponctuel.

JON. - Vous n'allez pas le croire. En quittant le médecin, j'étais tellement furieux que j'ai fait un saut au centre commercial. Rien d'extraordinaire, sauf que je n'avais pas avalé la moindre once de sucre depuis des lustres ni même un morceau de pain et j'ai eu une envie irréprouvable d'un cône glacé. J'ai craqué. J'ai foncé en direction du petit stand de glaces et devinez quoi ? Il y avait des *gelati* italiennes ! Trente parfums différents ! Un délire ! Avec dégustation gratuite ! Et devinez, j'ose à peine l'avouer, mais j'ai goûté à l'intégralité, avec trente petites cuillères jetables en plastique, j'ai même testé un sorbet, une sorte de neige fondante, rafraichissante, parfaite pour un régime sans lactose et j'ai terminé par une boule de Baileys, pas fameuse, d'autant que je ne supporte pas bien l'alcool, et c'est là que j'ai senti que mon colon /

HELGI. - Tu viens juste d'arriver ?

JON. - Oui, à l'instant.

HELGI. - Le centre commercial n'ouvre que dans une heure.

JON. - Ils ont étendu les horaires, pour faire plaisir aux touristes.

HELGI. - Le glacier démarre ses ventes dès neuf heures le matin ?

JON. - Katrin /

HELGI. - Pourquoi tu mens ?

JON. - Pourquoi tu m'agresses ?

HELGI. - Tu faisais quoi ?

JON. - Helgi, j'ai une crise d'angoisse.

HELGI. - Pourquoi ?

JON. - J'ai reçu des informations qui /

HELGI. - Tu as consulté une voyante ?

JON. - Une voyante ? Moi ? Non, non, non, non, non, non.

HELGI. - Tu es allé voir un medium, tu as trouvé de quoi le payer alors que tu me dois toujours du fric /

JON. - Je n'ai vu aucun medium !

HELGI. - J'espère bien.

Hésitation.

JON. - J'ai eu des visions.

HELGI. - Aïe.

JON. - Au moins, elles ne m'ont rien coûté. Trois visions d'affilée. On est mal barré fiston.

HELGI. - Je te rappelle que nous sommes en présence d'une cliente.

KATRIN. - J'en ai déjà assez entendu. Je vais faire transférer papa /

JON. - Personne ne s'occupera d'un cadavre de dix jours qui est, de surcroît, frappé d'interdit bancaire. Ton père avait raison : tu n'es pas commode. Bon, Helgi, tu vas devoir te mettre à l'abri, juste quelques jours. Finis ton boulot tranquillement mon fils, et tout ira bien.

HELGI. - À en croire le boulanger, tu te prends pour Dieu avec tes visions.

JON. - Ce boulanger a une vision négative de tout !

HELGI. - Va donc à ton cours de gym.

JON. - J'ai été saisi d'une drôle de sensation et j'ai vite compris que j'entrais en transe. Une odeur de brûlé m'a emplie les narines. Ensuite, m'est apparue une espèce d'amas de terre calcinée, qui s'est avéré être une poche de peau humaine rabougrie – l'enveloppe d'un cadavre encore fumant. Un homme immolé par le feu. Première vision donc : les flammes.

KATRIN. - C'était avant ou après le médecin ?

JON. - Il m'est arrivé la même chose quand sa mère est morte. Je l'avais prédit.

HELGI. - Papa, tu avais prédit qu'une femme qui avalait cinquante comprimés de Rivotril par jour allait faire une crise cardiaque. Rien de prémonitoire là-dedans, c'est juste de la biologie.

KATRIN. - Je me permets d'essayer ton maquillage Helgi, c'est trop tentant. En plus, vu que le paiement a déjà eu lieu en gigots et en télévision, ça m'appartient en quelque sorte.